

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 13 JANVIER 2025 – 20H00

London Symphony
Orchestra
Sir Simon Rattle



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Un triple anniversaire marque ce début d'année. Le bâtiment de la Philharmonie conçu par Jean Nouvel a 10 ans. La Cité de la musique dessinée par Christian de Portzamparc en a 30. Et, facétie du calendrier (ou heureux hasard), nous célébrons aussi en 2025 le centenaire de la naissance de Pierre Boulez, qui sera au centre de bien des événements ici et dans le monde cette année.

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris porte dans son nom son histoire singulière. Il a fallu parfois batailler pour convaincre de la nécessité artistique et sociétale de son projet. Continuer à l'écrire et à le défendre est notre mission, mais nous pouvons nous réjouir du chemin parcouru pour mieux penser l'avenir.

Tout d'abord – et à en croire beaucoup, ce n'était pas le moindre des défis – la fréquentation n'a cessé d'augmenter au fil des ans. Pourquoi parlons-nous souvent de « Génération Philharmonie » ? Parce que plusieurs millions d'enfants ont suivi des ateliers et des activités éducatives, avec leur classe, leur famille, ou dans des groupes constitués autour de Démos, notamment. Certains ont grandi avec cette maison et ont rejoint dans la durée et en entraînant parfois leurs proches, un public qui continue à se diversifier.

Au fil des ans aussi, notre établissement a su affirmer son modèle unique : quatre salles de concert, un orchestre de renommée internationale (avec l'intégration plus que réussie de l'Orchestre de Paris), un pôle éducatif de grande envergure, un Musée de la musique, des éditions, une médiathèque, une plateforme numérique, des restaurants et cafés, des librairies. Et bien sûr des formations résidentes : l'Ensemble intertemporain – présent depuis trente ans et attaché au projet initial –, Les Arts Florissants, l'Orchestre de chambre de Paris et l'Orchestre national d'Île-de-France. C'est cet ensemble pensé dans la transversalité qui nous permet de tenir notre rôle artistique, social et sociétal. Nous devons savoir attirer les artistes du bout du monde, accueillir le public d'où qu'il vienne, et favoriser la rencontre entre les deux, autour de la musique.

Ces bâtiments qui fêtent leur anniversaire, nous les voulons toujours plus ouverts et vivants. Cela passe par des aménagements ou réaménagements que vous avez pu constater depuis quelque temps. Mais c'est aussi une question de programmation. En dehors des concerts et spectacles qui sont au cœur de notre raison d'être, la Cité de la musique – Philharmonie de Paris est un lieu où il est possible de participer à une rencontre ou à un café littéraire sans réservation

ni billet, de découvrir gratuitement une création exposée dans nos murs, de voir ou d'entendre des œuvres et des personnes que l'on n'avait pas prévu de rencontrer. C'est le sens du programme « Philharmonie off » dont le développement va se poursuivre dans les prochaines années. Dans le même temps, nous continuerons à créer – autour des concerts symphoniques dont le succès continu ne cesse de nous réjouir – des spectacles où la musique rencontre les autres arts dans des formes originales car conçues pour nos salles.

La découverte de la musique, son écoute, son partage ou sa pratique participent d'un projet de société. Ce que l'on ressent durant un concert au milieu des autres n'a pas d'équivalent. Notre ambition modeste et immense est que cette expérience, dans ce qu'elle a de meilleur, puisse être vécue par le plus grand nombre. Merci de contribuer, par votre présence et votre fidélité, à faire vivre ce projet.

Bonne année 2025 !

Olivier Mantei

Directeur général de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Programme

Pierre Boulez

Éclat

George Benjamin

Interludes and Aria – de Lessons in Love and Violence

ENTRACTE

Johannes Brahms

Symphonie n° 4

London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle, direction

Barbara Hannigan, soprano

FIN DU CONCERT VERS 21H40.

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Pierre Boulez (1925-2016)

Éclat, pour quinze instruments

Composition : 1964 -1965.

Création : 26 mars 1965, à l'université de Californie Los Angeles (UCLA) par les membres du Los Angeles Philharmonic, sous la direction de Pierre Boulez.

Effectif : flûte, cor anglais, trompette, trombone, vibraphone, glockenspiel, cloches tubes, harpe, célesta, piano, cymbalum, mandoline, guitare, alto, violoncelle.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 8 minutes.

La petite et scintillante partition d'*Éclat* (le terme signifie la brillance, les arêtes vives et tranchantes, le miroitement – mais aussi le fragment) fut saluée dans l'émerveillement un peu sceptique, le compositeur avait longtemps fait attendre ces quelques minutes de musique comme un surprenant « aérolithe musical » (Claude Rostand). De fait, l'œuvre, qui n'est pas sans évoquer le brio de certaines partitions ravéliennes, amplifie la veine « hédoniste » de son auteur, inaugurée avec *Le Marteau sans maître* (1955).

Elle est écrite pour quinze instruments, qui se répartissent en deux catégories : un ensemble « soliste » aux sonorités *résonantes* tantôt longues (piano, vibraphone, cloches), tantôt courtes (mandoline, guitare), tantôt mixtes (glockenspiel, harpe), et un « continuo » qui fait davantage fond sonore sous les figures solistes et composé de deux cuivres (trompettes, trombone) deux bois (flûte alto et cor anglais), et deux cordes (alto, violoncelle), aux sonorités plus *ponctuelles* qu'il faut « entretenir » le cas échéant (le rôle essentiel ici du trille). À l'écoute, un premier équilibre de l'œuvre est clairement perceptible entre des phases actives du jeu (traits en fusées, accords, rapides interventions « en diagonale » d'une ou quelques notes) et des phases contemplatives où le son des instruments résonnants une fois émis est entendu pour lui-même, éventuellement entretenu puis conduit à l'extinction par le chef ou l'instrumentiste.

Une deuxième caractéristique de *Éclat* consiste en la possibilité de permutation à l'intérieur de certaines séquences encadrées dans la partition : des interventions sonores en nombre limité (quatre par exemple) sont numérotées (de I à IV), à charge pour le chef d'indiquer

au dernier moment par laquelle on commence (II-III-IV-I, ou IV-I-II-III, etc.). Comme le tempo et les intensités de ces séquences sont également optionnels, et décidées sur l'instant, l'interprétation d'*Éclat* dépend directement du chef d'orchestre. Il s'agit presque d'un « concerto pour chef d'orchestre et petit ensemble ». Et même si les différentes options choisies impliquent des « parcours » peu perceptibles à l'auditeur, ce système induit une grande tension dans l'exécution – le chef « joue » d'instrumentistes confirmés comme s'ils étaient des instruments pensants –, toutes exigences qui concourent à l'« éclat » de l'œuvre. La rencontre de ces deux données (opposition de séquences où le son est conduit et d'autres où il nous conduit d'une part, instantanéité de certaines décisions dans l'ordre des configurations, des tempi et des intensités d'autre part) conduit à une nouvelle conception du temps musical, où joue l'influence en profondeur des musiques orientales, un temps qui devient plastique, aléatoire et par instant non-directionnel.

Dominique Jameux

Texte publié dans le programme du Festival d'Automne à Paris, dans le cadre du Cycle Boulez, 1981.

George Benjamin (1960)

Interludes and Aria – de *Lessons in Love and Violence*, sur un texte de Martin Crimp

Composition : 2024.

Création : le 9 janvier 2025 au Barbican Centre de Londres, par Barbara Hannigan et le London Symphony Orchestra, dirigé par Sir Simon Rattle.

Éditeur : Faber Music.

Durée : environ 17 minutes.

Cette œuvre présente un montage d'extraits pour orchestre, ainsi qu'une aria centrale pour soprano tirée du troisième des quatre opéras sur lesquels Martin Crimp et moi-même avons collaboré au cours des dernières décennies. Fondé sur la vie d'Edouard II, le fil narratif de *Lessons in Love and Violence* suit la dévotion obsessionnelle du roi pour son amant Gaveston et sa négligence scandaleuse – et qui lui sera *in fine* fatale – à l'égard de son épouse Isabelle et de son pays tout entier.

Les sept mouvements, pour la plupart assez brefs, se succèdent sans pause. Le premier a une tonalité aérée et chaleureuse, dominée par les courbes mélodiques du violon. Le deuxième mouvement se caractérise par son registre grave et son atmosphère ténébreuse ; c'est un nocturne sombre marqué par des octaves antiphonaires aux cuivres et, pour finir, par quelques tintements de gongs retentissants.

Après une *Toccata* enlevée et énergique, on passe à l'aria d'Isabelle, tirée de la deuxième scène de l'opéra. L'aria suit immédiatement le témoignage de trois sujets introduits secrètement au palais pour faire connaître à Isabelle leurs doléances. Tandis qu'ils mouraient de faim, affirment-ils, Gaveston a exproprié leurs terres et s'est offert d'extravagants divertissements musicaux. Ils évoquent également à demi-mot la conduite sexuelle transgressive du roi. En réponse, Isabelle parvient à maîtriser sa colère, reconnaît leur humanité partagée, mais entreprend ensuite de donner à ses sujets une saisissante leçon sur la différence entre valeur monétaire et esthétique, en dissolvant sous leurs yeux une précieuse perle, avant de les chasser du palais. Elle a néanmoins entendu l'avertissement, et s'est rendu compte que la stabilité politique ne serait restaurée que par l'anéantissement de Gaveston.

Le cinquième mouvement est joué tutti ; y reviennent, dans un contexte bien plus turbulent, les octaves aux cuivres et les gongs du deuxième mouvement. Les deux derniers mouvements consistent en un lent choral majestueux duquel finit par jaillir une conflagration orchestrale soutenue, suivie par une courte coda pleine d'agitation.

Interludes and Aria est dédiée à Sir Simon Rattle à l'occasion de son 70^e anniversaire.

George Benjamin

ISABEL

Bring me a cup of vinegar.
Listen — witnesses — I respect each one
of you.

I am a human being and a mother too.

My body is forked like yours:

it loves — and breaks —

like a common criminal's —

with the same pain.

But do not come here

trying to put a price on music.

She takes a cup of vinegar.

This — is acid —

and this pearl... this pearl — you are
right —

would buy each one of you a house with
fourteen rooms

and beds and winter firewood but —

the beauty of the pearl

is not what the pearl can buy.

The beauty of the pearl — like the slow

radiance of music —

is what the pearl is.

Look.

She drops the pearl into the vinegar.

Fourteen rooms dissolve.

And the whole winter stock of wood.

ISABELLE

Apportez-moi une tasse de vinaigre.

Écoutez — témoins — je vous respecte
tous.

Je suis un être humain et aussi une mère.

Mon corps est fourbu comme le vôtre :

il aime — et se casse —

comme celui d'un criminel —

avec la même douleur.

Mais ne venez pas ici

pour monnayer le prix de la musique.

Elle prend une tasse de vinaigre.

Ceci — est acide —

et cette perle... cette perle — vous avez
raison —

pourrait acheter à chacun de vous une
maison de quatorze pièces

et des lits et du bois de chauffage pour

l'hiver, mais — la beauté de la perle

n'est pas ce que la perle peut acheter.

La beauté de la perle — comme le doux

éclat de la musique —

est ce qu'est la perle.

Regardez.

Elle laisse tomber la perle dans le vinaigre.

Les quatorze pièces se dissolvent.

Et tout le stock de bois pour l'hiver.

Les rêves sans éclat du rêveur ordinaire

The dull dreams of the average dreamer
— money — property — burn away
in the acid of of of
of pure and inexchangeable value.
And? — what? — which one of you will
drink it?
Maybe this one — this one — you — you
— three in a bed — the slanderer!
Now give them all money and get them
all out.

© 2017 by Martin Crimp
Reproduced with permission from the publishers

— argent — possessions — se consomment
dans l'acide de de de
d'une valeur pure et irremplaçable.
Et ? — quoi ? — qui d'entre vous le
boira ?
Peut-être lui — elle — toi — toi — trois dans
un lit — le calomniateur !
Maintenant, payez-les tous et faites-les
tous sortir.

Traduction : ACI



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 4 en mi mineur op. 98

1. Allegro non troppo
2. Andante moderato
3. Allegro giocoso
4. Allegro energico e passionato – più allegro

Composition : 1884-1885, Müzzzuschlag.

Création : le 25 octobre 1885, à Meiningen, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes en la et do, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes en mi, 3 trombones – timbales, triangle – cordes.

Durée : environ 42 minutes.

Tout comme Beethoven, qui mit un point final à son corpus orchestral avec l'apothéose de la *Neuvième* (la « dernière des symphonies », pour Wagner), Brahms fit ses adieux au genre de la symphonie par cette *Symphonie n° 4 en mi mineur* : les esquisses d'une cinquième ne nous sont pas parvenues, contrairement à la *Dixième* de Mahler ou à la *Neuvième* de Bruckner... Et s'il y eut bien une autre symphonie en chantier (vers 1890), elle fut rapidement abandonnée ; l'un de ses fragments fut phagocyté par le *Quintette à cordes op. 111*, mais pour sa majeure partie, elle disparut corps et biens. Celle-ci est un chef-d'œuvre qui clôt cette courte décennie symphonique (1876-1885) dans ce qui semble les derniers rayons d'un soleil couchant. La « triste symphonie » – selon les mots du compositeur lui-même – allie la perfection formelle à la profondeur du sentiment (les automnales dernières pages pour piano, de l'*Opus 116* à l'*Opus 119*, se feront l'écho de cette mélancolie pleine de gravité).

“

Après chaque mouvement, la salle résonnait d'applaudissements bruyants et prolongés, et à la fin de l'œuvre le compositeur fut rappelé sans fin... Le *finale* est certainement le morceau le plus original, et fournit l'argument le plus indiscutable qui ait jamais été mis en avant pour justifier l'opinion de ceux qui voient en Brahms un Bach moderne

Bernard Vögl, *Leipziger Nachrichten*,
18 février 1886

Le public de l'époque, qui fit un accueil extrêmement chaleureux à l'œuvre, ne s'y trompa pas : « cette symphonie a une portée monumentale », s'enthousiasma ainsi le *Hamburger Correspondent*. Début sans introduction, avec un thème de violons en tierces descendantes (et de sixtes montantes, l'intervalle miroir) entrecoupé de silences : voici donnée dès les premières mesures la cellule originelle qui, comme bien souvent chez Brahms, va nourrir la suite de l'œuvre par propagation et développement organique. Ce premier mouvement, de forme sonate, pour la première fois sans reprise de l'exposition (mais avec un bel effet de fausse reprise), a des allures de sombre ballade, tantôt passionnée, tantôt en suspens.

L'*Andante moderato* qui suit semble, malgré sa tonalité majeure, un requiem par ses sonorités feutrées (couleurs de cors, pizzicati des cordes) et son rythme pointé. À cette intense poésie répond un troisième mouvement en *ut* majeur animé d'une énergie turbulente, empli d'accents, de notes répétées, de brusques tutti renforcés de trois timbales, d'un triangle et d'un piccolo.

Si Beethoven achève sa *Symphonie « Eroica »* par un thème et variations, Brahms, lui, couronne sa partition d'une monumentale passacaille – du jamais-vu dans l'histoire de la symphonie –, qui fait écho à sa première grande œuvre pour orchestre, les *Variations sur un thème de Haydn op. 56*, dont le *finale* utilisait la même technique. Trente-cinq itérations du thème tiré de la cantate *Nach dir, Herr, verlanget mich BWV 150* de Bach, d'abord à la mélodie, puis à la basse, dans une structure en arche suivie d'une coda : pour « le grand initié admis dans la confrérie des maîtres d'autrefois » (Alfred Einstein), l'histoire féconde véritablement l'imagination.

Angèle Leroy

Martin Crimp

Né en 1956, l'auteur britannique Martin Crimp a remporté un succès international avec sa pièce *Attempts on Her Life*, écrite en 1997. Ses œuvres ont pour sujets principaux les drames de la vie contemporaine : *Definitely the Bahamas* (1987), *Dealing with Clair* (1989), *The Country* (2000), *The City* (2008), *Men Asleep* (2018). S'il penche vers la satire avec *Attempts on Her Life* (1997) et *In the Republic of Happiness* (2012), il choisit de réécrire certains classiques grecs avec notamment *Cruel & Tender* (2004) et *The rest will be familiar to you from cinema* (2013). La première française de cette dernière pièce a été présentée au Théâtre de Gennevilliers et au Festival d'Avignon (2019). Parmi ses récents succès figurent *When we have sufficiently tortured each other – 12 Variations on Samuel Richardson's 'Pamela'* (2019) au Théâtre National de Londres, une adaptation de *Cyrano de Bergerac* (2022) à Londres et à la Brooklyn Academy of Music de New York,

ainsi que la reprise de *The Country* au Théâtre du Rond-Point à Paris (2023). Sa rencontre avec George Benjamin a donné naissance au « conte lyrique » *Into the Little Hill* (Festival d'Automne, 2006), suivi de *Written on Skin* (Festival d'Aix-en-Provence, 2012) puis de *Lessons in Love and Violence* (Covent Garden de Londres, 2018) et par *Picture a Day Like This* en 2024. Ses autres collaborations musicales comprennent le cycle *Zauberland* (Bouffes du Nord, 2018) avec Bernard Foccroulle, ainsi que les paroles de l'album de Roald van Oosten, *100% Happy* (2012), tirées de ses pièces. Son premier solo en scène, qu'il a écrit et qu'il interprète, *Not one of these people* (2022), a ouvert la saison du Carrefour International Theatre Festival à Québec avant d'être monté au Royal Court Theatre de Londres puis au Festival of International New Drama (FIND) à Berlin. Martin Crimp est lauréat du Prix de théâtre Nyssen-Bansemmer 2020.

Les compositeurs

Pierre Boulez

Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine, Pierre Boulez fonde, en 1954, les concerts du Domaine musical, puis, en 1976, l'Ircam et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, il est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. L'année 1995 est marquée par une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra (LSO) et la production de *Moïse et Aaron* de Schönberg à l'Opéra d'Amsterdam. En juillet 1998, au Festival d'Aix-en-Provence, Pierre Boulez dirige une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók, en collaboration avec la chorégraphe Pina Bausch. Une série de concerts avec le LSO en Europe et aux États-Unis domine l'année 2000. Presque trente ans après ses débuts à Bayreuth, il y revient, en 2004 et 2005, pour diriger *Parsifal*. L'année de ses 80 ans est marquée par de nombreux hommages et célébrations qui accompagnent

ses tournées de concerts. Pierre Boulez dirige l'œuvre symphonique de Mahler en alternance avec Daniel Barenboim à Berlin en 2007, ainsi qu'une nouvelle production de *De la maison des morts* de Janáček à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence. Il se voit décerner des distinctions telles que le Grawemeyer Award pour *sur Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*, et il est à la tête d'une discographie qu'il développe en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 1992. Ses dernières compositions sont *Notations VIII*, créé en 1999 par Daniel Barenboim à Chicago, et *Dérive 2*, créé à Aix-en-Provence à l'été 2006. En juin 2011, il enregistre les deux *Concertos pour piano* de Liszt avec la Staatskapelle Berlin et Daniel Barenboim. Après *Das klagende Lied* à Salzbourg, il dirige à nouveau l'Académie du Festival de Lucerne puis entreprend une tournée européenne avec les musiciens de l'Académie de Lucerne et de l'Ensemble intercontemporain avec son œuvre *Pli selon pli*. Pierre Boulez est mort en janvier 2016 à Baden-Baden.

George Benjamin

Né en 1960, George Benjamin commence à composer à l'âge de sept ans. En 1976, George Benjamin entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il étudie avec Olivier Messiaen, puis il poursuit au King's College de Cambridge avec Alexander Goehr. Alors qu'il n'a que 20 ans, son œuvre *Ringed by the Flat Horizon* est jouée aux BBC Proms. Deux ans plus tard, la London Sinfonietta et Simon Rattle créent *At First Light*. En 1987, George Benjamin dirige sa propre pièce *Antara*, commande de l'Ircam pour le 10^e anniversaire du Centre Pompidou. En 2002, le London Symphony Orchestra, sous la direction de Pierre Boulez, crée *Palimpsests* pour l'ouverture de *By George*, une rétrospective consacrée à l'œuvre de George Benjamin et qui a vu la création de *Shadowlines* par Pierre-Laurent Aimard. Au cours des dernières saisons, les Berliner Philharmoniker, l'Elbphilharmonie de Hambourg, l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise et le Festival Présences de Radio France ont présenté des portraits de son œuvre. La première œuvre lyrique de Benjamin *Into the Little Hill*, écrite avec le dramaturge Martin Crimp, est une commande du Festival d'Automne à Paris de 2006. La deuxième collaboration Benjamin/Crimp *Written on*

Skin, créée au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2012, a depuis été programmée par plus de 20 maisons d'opéra internationales. *Lessons in Love and Violence* est créée au Royal Opera House en 2018. *Picture a Day Like This*, créé au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2023 et repris à l'Opéra Comique pendant le Festival d'Automne 2024 est sa quatrième collaboration avec Martin Crimp. George Benjamin a dirigé de nombreuses créations, notamment des œuvres de Wolfgang Rihm, Unsuk Chin, Gérard Grisey et György Ligeti. Il travaille régulièrement avec avec l'Ensemble Modern, le London Sinfonietta, le Philharmonique de Radio France, le Royal Concertgebouw Orchestra et le Mahler Chamber Orchestra. Depuis 2001, il occupe la chaire de composition Henry Purcell au King's College de Londres. Ses œuvres sont publiées par Faber Music et sont enregistrées chez Nimbus Records. George Benjamin a été fait Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres en 2015 et Chevalier en 2017. Il obtient le Grand Prix artistique de la Fondation Simone et Cino Del Duca à l'Institut de France en 2022. En 2023, il devient le 50^e lauréat du prix de la musique Ernst von Siemens et en 2024, il reçoit le prix Frontiers of Knowledge de la Fondation BBVA.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son

don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Les interprètes

Barbara Hannigan

Incarnant la musique avec une sensibilité sans pareille, la soprano et cheffe d'orchestre Barbara Hannigan est une artiste à l'avant-garde de la création. Elle équilibre ses engagements en tant que chanteuse ou cheffe d'orchestre suivant sa propre voie. La musicienne canadienne a obtenu un Grammy Award et est Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres depuis 2022. Elle montre un profond attachement à la musique de notre temps et a participé à la création de plus de 90 œuvres, dont le rôle d'Isabel dans *Lessons in Love and Violence*. En trente ans de carrière, Barbara Hannigan a collaboré notamment avec Reinbert de Leeuw, Pierre Boulez, Sasha Waltz, John Zorn, Krzysztof Warlikowski, Simon Rattle, Katie Mitchell, Henri Dutilleux, Vladimir Iourovski,

György Ligeti, Kirill Petrenko, George Benjamin, Andreas Kriegenburg et Hans Abrahamsen. Elle est la principale cheffe invitée de l'Orchestre symphonique de Göteborg (Suède), première artiste invitée de l'Orchestre philharmonique de Radio France, artiste associée du London Symphony Orchestra ; elle est principale cheffe invitée de l'Orchestre de chambre de Lausanne pour la saison 2024-25. Barbara Hannigan a réalisé plusieurs albums pour Alpha Classics, dont le dernier enregistrement, *Messiaen*, est sorti en 2024. Barbara Hannigan vit actuellement dans le Finistère nord, directement – si l'on omet l'océan Atlantique qui l'en sépare – face à la ville de Waverley (Nouvelle-Écosse, Canada) où elle a passé son enfance.

Sir Simon Rattle

La première saison (2023-24) de Simon Rattle en tant que chef d'orchestre principal du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks à Munich a compris notamment des tournées aux États-Unis et en Europe, des représentations d'*Idomeneo*, ainsi que la création d'une œuvre de Thomas Adès. Il dirige également le Mahler Chamber Orchestra, les Berliner Philharmoniker, le Chamber Orchestra of Europe, le Czech Philharmonic – dont il est premier chef invité,

titulaire de la chaire Rafael Kubelík –, le London Symphony Orchestra, et dans le cadre du Verbier Festival. Né à Liverpool, Simon Rattle a étudié au Royal Academy of Music de Londres. En 2002, il prend ses fonctions de directeur artistique et chef principal des Berliner Philharmoniker, poste qu'il occupe jusqu'à la fin de la saison 2017-18. De 2017 à 2023, il fut directeur musical du London Symphony Orchestra, dont il est aujourd'hui chef émérite. Il est artiste principal de l'Orchestra of

the Age of Enlightenment et mécène fondateur du Birmingham Contemporary Music Group. Il a réalisé plus de 70 enregistrements pour EMI / Warner Classics et a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements chez différents labels. Avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, il a enregistré la *Symphonie n° 9* de Mahler, qui a reçu un Diapason d'or, un Supersonic Pizzicato et le Gramophone Editor's Choice. L'éducation

musicale est d'une importance capitale pour Simon Rattle. En 2019, il a annoncé la création de la LSO East London Academy, développée par le London Symphony Orchestra en partenariat avec dix arrondissements de l'Est londonien. L'objectif de ce programme gratuit est d'accompagner des jeunes de 11 à 18 ans dotés d'un talent musical exceptionnel, indépendamment de leur origine ou de leur situation financière.

London Symphony Orchestra

Fondé en 1904, le London Symphony Orchestra figure aujourd'hui parmi les meilleurs orchestres mondiaux. Résident du Barbican depuis l'ouverture du centre en 1982, l'orchestre y donne quelque 70 concerts chaque année. Depuis la saison passée, Antonio Pappano en est le chef d'orchestre, Simon Rattle est chef émérite, Gianandrea Noseda et François-Xavier Roth sont les principaux chefs invités, Michael Tilson Thomas est chef lauréat, Barbara Hannigan et André J. Thomas sont artistes associés. Le London Symphony Orchestra est accueilli dans le cadre de résidences artistiques à Paris, Dortmund, Tokyo et Aix-en-Provence ; sa présence s'accroît en Australie / Nouvelle-Zélande et en Amérique latine, et un partenariat le lie à l'Académie de musique de Santa Barbara (Californie). Grâce à son programme « LSO Discovery », l'orchestre

rassemble tous les publics, par le biais d'activités en présentiel et en ligne. Au cœur de ce programme se trouvent les musiciens, qui animent des ateliers, encadrent de jeunes talents, travaillent avec des compositeurs émergents auxquels des commandes d'œuvres sont passées régulièrement, se produisent lors de concerts gratuits pour la communauté locale et utilisent la musique pour soutenir les adultes présentant des troubles de l'apprentissage. La démarche des musiciens s'adresse également aux enfants hospitalisés et aux enseignants. En 1999, l'orchestre a créé LSO Live, son propre label. À ce jour, il compte plus de 150 enregistrements. Il divertit des millions de personnes avec des partitions classiques pour *Star Wars*, *Indiana Jones*, *La Forme de l'eau*, etc. Grâce au généreux soutien de The Corporation of the City of London, de

Arts Council England, d'entreprises donatrices, d'organismes et de fondations mécènes, ainsi que de donateurs individuels, le London Symphony Orchestra continue à partager la musique avec le plus grand nombre.

Violons 1

Andrej Power, *Premier violon*
Frederik Paulsson
Clare Duckworth
Ginette Decuyper
Laura Dixon
Maxine Kwok
William Melvin
Stefano Mengoli
Claire Parfitt
Elizabeth Pigram
Laurent Quénelle
Harriet Rayfield
Sylvain Vasseur
Caroline Frenkel
Aleem Kandour
Dmitry Khakhamov

Violons 2

Julián Gil Rodríguez
Sarah Quinn
Miya Väisänen
David Ballesteros
Matthew Gardner
Naoko Keatley
Alix Lagasse
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Csilla Pogány
Helena Buckie
Cindy Foster

Mitzi Gardner
Dániel Mészöly

Altos

Eivind Ringstad
Gillianne Haddow
Anna Bastow
Thomas Beer
Steve Doman
Julia O'Riordan
Robert Turner
Fiona Dalglish
Jenny Lewisohn
Alistair Scahill
Elisabeth Varlow
Matthias Wiesner

Violoncelles

David Cohen
Laure Le Dantec
Alastair Blayden
Salvador Bolón
Ève-Marie Caravassilis
Daniel Gardner
Amanda Truelove
Ghislaine McMullin
Young In Na
Victoria Simonsen

Contrebasses

Rodrigo Moro Martín

Patrick Laurence
Thomas Goodman
Chaemun Im
Joe Melvin
Jani Pensola
Toby Hughes
Simon Oliver

Flûtes

Joshua Batty
Imogen Royce

Piccolo

Sharon Williams

Hautbois

Juliana Koch
Henrietta Cooke

Cor anglais

Drake Gritton

Clarinettes

Chris Richards
Chi-Yu Mo
Peter Sparks

Clarinete basse

Ferran Garcerà Perelló

Bassons

Rachel Gough

Joost Bosdijk

Contrebasson

Martin Field

Cors

Diego Incertis Sánchez

Timothy Jones

Angela Barnes

Henry Ward

Jonathan Maloney

Trompettes

James Fountain

Jon Holland

Adam Wright

Trombones

Rebecca Smith

Jonathan Hollick

Trombones basses

Paul Milner

Ed Hilton

Timbales

Patrick King

Percussions

Neil Percy

David Jackson

Sam Walton

Mark McDonald

Harpe

Bryn Lewis

Helen Tunstall

Piano

Elizabeth Burley

Celesta

Siwan Rhys

Guitare

Huw Davies

Mandoline

Tom Ellis

Cymbalum

Christopher Bradley

Administration du LSO

Dame Kathryn McDowell,

directrice générale

Mary Phillips, *manager*
des tournées

Miriam Loeben, *manager*
des tournées

Carina McCourt, *responsable*
du personnel

Iryna Goode, *bibliothécaire*

Angelika Glód, *régisseuse*

Seif O'Reilly, *régisseur*

Fern Wilson, *régisseuse*



Staline Devieilhé © Avn du Parc

LES GRANDS NOMS DE LA VOIX

ROBERTO ALAGNA 23/09
CECILIA BARTOLI 28/11
DIANA DAMRAU 23/06
STÉPHANE DEGOUT 12/12 – 20/05
SABINE DEVIEILHE 12/12 – 18 ET 19/12 – 20/05
ELSA DREISIG 15/02 – 23 ET 24/04
JUAN DIEGO FLÓREZ 30/09
MATTHIAS GOERNE 29/11
ASMIK GRIGORIAN 29/11
BARBARA HANNIGAN 13/01 – 18/01 – 03/04
JONAS KAUFMANN 23/06
LUDOVIC TÉZIER 23/09
RACHEL WILLIS-SØRENSEN 08/12
SONYA YONCHEVA 01/11

L'OPÉRA

KARLHEINZ STOCKHAUSEN *Donnerstag aus Licht*
(Acte III) 26/10
CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK *Orfeo ed Euridice*
28/11
BÉLA BARTÓK *Le Château de Barbe-Bleue*
29/11
GIUSEPPE VERDI *La Traviata*
08/12
ARTHUR HONEGGER *Jeanne d'Arc au bûcher*
13/12
RICHARD WAGNER *La Walkyrie (Acte I)*
17/01
WOLFGANG AMADEUS MOZART *Les Noces de Figaro*
13, 15 ET 17/03
RICHARD WAGNER *Siegfried*
04/04
VIKTOR ULLMANN *L'Empereur d'Atlantis*
ou Le Refus de la mort
07 ET 08/05




**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HOTEL EUROPE



SOFITEL


- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

